

L'artiste au cœur de la tourmente : la Société du 400^e anniversaire de Québec et les caricatures parues dans les pages du *Soleil*¹

Alexandre Turgeon

Résumé

À l'ère du numérique, alors que les technologies de l'information et de communication transforment la pratique de la caricature, qu'en est-il du rôle de l'artiste? Les passages de la plume à Photoshop, du papier au site Internet, influent-ils sur les rapports qui lient l'artiste et son objet, le caricaturiste et sa « victime »? Dans l'affirmative, de quelle manière? Dans cet article, nous proposons de sonder cette question en étudiant le cas des caricatures parues dans les pages du Soleil sur le 400^e anniversaire de Québec, un événement qui a monopolisé l'espace médiatique québécois. Nous nous intéresserons plus spécifiquement aux rapports qui lient les caricaturistes, en particulier André-Philippe Côté, à la Société du 400^e anniversaire de Québec. Nous verrons que la Société du 400^e a récupéré les caricatures faites à son endroit afin de servir un certain récit de son parcours. Ce faisant, la « victime » instrumentalise à son profit le travail de son « bourreau », au grand dam de ce dernier, que rien ne prépare à cette issue.

Non, non et non... Je ne ferai pas de caricatures sur le 400^e ! Je ne ferai pas partie des chialeux... Des éteignoirs, des pisse-vinaigre ! Tout va bien au 400^e, tout va bien, tout va bien... JE NE FERAI PAS DE CARICATURES SUR LE 400^e !!!

André-Philippe Côté, *Le Soleil*².

Pour travailler l'humour au Québec de nos jours, nombreux sont les auteurs³, notamment Robert Aird⁴, qui utilisent le concept de la société humoristique mis de l'avant par le philosophe Gilles Lipovetsky⁵. Selon ce dernier, l'humour est aujourd'hui partout, omniprésent, que ce soit dans les publicités, la politique, le sport, le cinéma, etc. Tel serait notre lot : rire est devenu tellement courant que l'humour se prête à toutes les

situations. L'essayiste Pascal Bruckner fait même état d'une euphorie perpétuelle, où la quête du bonheur est désormais dogmatique⁶. Le rire perd ainsi de sa spontanéité et cesse d'être une catharsis. Cela aurait pour effet, selon Aird, « d'édulcorer la force transgressive de l'humour »⁷.

Au Québec, *Infoman*, une émission qui se plaît à mélanger les genres journalistiques et humoristiques, s'est d'ailleurs imposée comme un rendez-vous presque incontournable pour les responsables politiques canadiens et québécois. Chaque semaine, *Infoman* rallie entre 500 000 et 600 000 téléspectateurs à la télévision de Radio-Canada, sans compter son émission spéciale de fin d'année qui attire, quant à elle, plus d'un million de Québécois depuis quelque temps déjà. Dans sa revue de l'année 2008, Gérald Tremblay, Jean Charest et Michael Ignatieff se sont tous trois livrés de bonne grâce aux pitreries de son animateur, Jean-René Dufort. Ces croisements entre l'humour et le politique, qui se côtoient ou se chevauchent l'un l'autre en pareille occasion, seraient typiques de cette société humoristique décrite par Lipovetsky. Les frontières entre l'humour et le politique s'effritant, s'estompant ainsi toujours davantage, la difficulté serait d'autant plus grande pour les spécialistes de l'humour de pratiquer leur métier, de pratiquer leur art d'une manière qui soit subversive, handicapés qu'ils sont par le contexte actuel qui leur retire les armes qui furent les leurs depuis le Moyen Âge⁸.

Or, le concept de société humoristique, malgré son potentiel heuristique certain, ne nous apparaît pas le plus approprié dans les circonstances. D'une part, parce qu'il est contestable d'affubler la société – dans sa définition la plus large, en restant dans le vague – du vocable d'humoristique, comme si l'humour était maintenant son essence principale. D'autre part, parce que nous situons le problème sur un autre plan que l'omniprésence de l'humour : celui de la vitesse des moyens de communication. Qui dit ère du numérique dit ère de l'instantanéité, où tout est à portée d'un seul clic. L'humour n'échappe pas à cette règle. Pour tout spécialiste de l'humour qui cherche à se démarquer, à s'imposer, à percer dans ce marché, le problème n'est pas tant que l'humour est partout, omniprésent, mais bien qu'il est accessible en tout temps, en tous lieux. Plus que jamais le public convoité est-il volage, un public dont ils doivent capter – et garder – l'attention, ce qui n'est pas une mince affaire, même pour des vedettes dont la renommée n'est plus à faire⁹.

Dans leur récent ouvrage *Histoire de la caricature au Québec*, Robert Aird et Mira Falardeau consacrent un chapitre entier à la pratique de la caricature à l'ère numérique¹⁰. Or, loin de vider la question comme le remarque avec justesse Guillaume Doizy¹¹, les auteurs sont avares de commentaires sur les conséquences et les répercussions du numérique sur la pratique de la caricature, que ce soit dans le travail même de l'artiste, où *Photoshop* est de plus en plus appelé à remplacer le crayon ou la plume, ou dans la diffusion et la présentation des œuvres à même

des sites Internet tels que Cyberpresse¹². Aussi la question reste-t-elle entière: En quoi les NTIC (nouvelles technologies de l'information et de communication) transforment-elles la pratique de la caricature? Plus spécifiquement, sur quels domaines en particulier ressent-on le plus leur impact?

Tâcher de répondre à ces questions dans le cadre d'un article serait vaine entreprise. Aussi nous concentrerons-nous sur un aspect précis de cette problématique, en nous intéressant au rôle même de l'artiste en l'occurrence, placé qu'il est au cœur de la tourmente. Énonçons ici quelques postulats de départ, lesquels baliseront et orienteront d'autant notre questionnement. Avec l'émergence des NTIC, désormais déterminantes, la distance avec le public s'amenuise. Dans ce contexte, le caricaturiste n'est plus qu'un simple témoin de l'événement; à sa manière, il devient un acteur, un véritable correspondant de terrain, lequel doit transmettre l'information – par le biais de l'illustration – sur les différents acteurs et enjeux débattus dans l'actualité, sans en atténuer la complexité¹³. À la lumière de ces divers éléments, lesquels montrent bien que le rôle de l'artiste n'est plus le même, nous émettons l'hypothèse que les rapports qui lient l'artiste et son objet, le caricaturiste et sa «victime», sortent eux aussi transformés de ces processus à l'œuvre.

Afin d'approfondir cette question et de l'étudier sous de multiples facettes, nous restreindrons notre analyse, humble coup de sonde, à un cas précis, circonscrit dans le temps et les sources. Aux fins d'une telle étude, il appert que les célébrations entourant le 400^e anniversaire de la ville de Québec, en 2008, seront des plus avisées dans les circonstances.

La caricature du 400^e de Québec ou le 400^e caricaturé

L'événement a fait couler encre et salive à travers toute la province, polémiques et controverses s'accumulant les unes après les autres. D'un côté, le 400^e s'inscrit dans la lignée du scandale des commandites et des audiences de la Commission d'enquête sur le programme de commandites et les activités publicitaires présidée par le juge John Gomery, alors que la question de la récupération des festivités par le gouvernement fédéral est mise de l'avant de toutes parts¹⁴. De l'autre, le 400^e ne sera pas sans suites, tant s'en faut. Les débats enflammés de 2008 à saveur historique et/ou historique¹⁵ se poursuivent de plus belle l'année suivante, alors que la reconstitution de la bataille des plaines d'Abraham – qui n'aura finalement pas lieu – et la tenue du *Moulin à paroles* se succèdent et occupent l'espace médiatique en 2009. Cela se reflète également dans la production scientifique où déjà certaines études récentes ont paru sur l'une ou l'autre de ces questions¹⁶. Il faut aussi dire que le 400^e anniversaire de Québec a connu sa part de ratés. Pensons notamment au chaos initial au sein de la Société du 400^e anniversaire de Québec, l'organisme qui s'est vu confier l'organisation de toutes les festivités entourant le 400^e par la Ville de Québec, au contenu (a)historique de la programmation pour certains¹⁷, à la polémique autour de la célébration

du 400^e de Port-Royal en 2004 pour d'autres¹⁸, en passant par le flop monumental que fut le spectacle d'ouverture, le *Coup d'envoi*, qualifié de « ratage historique » par *Le Devoir*¹⁹.

Tout le brouhaha entourant le 400^e anniversaire de la ville de Québec semble ainsi prendre les allures d'un véritable spectacle burlesque. C'est dans cette veine que la plupart des auteurs l'ont étudié à ce jour, notamment dans les pages de la revue nationaliste *L'Action nationale*, où un dossier consacré au 400^e porte un titre sans équivoque : « La mémoire usurpée »²⁰. Au sein de ce dossier, une dizaine d'auteurs issus de divers horizons professionnels font le procès des célébrations et de l'organisation, marquant du sceau de l'ignominie la participation du fédéral aux fêtes. Soulignons au passage la contribution de l'historien Gaston Deschênes, qui se démarque en passant au peigne fin la programmation du 400^e dans ses moindres soubassements²¹. D'autres encore ont étudié certains événements au programme, notamment le *Moulin à images* de Robert Lepage, y allant alors d'une posture des plus critiques²². Or, quoiqu'on ait pu en dire, le succès populaire du 400^e est manifeste et incontestable²³.

Les caricaturistes québécois, quant à eux, ne sont pas restés muets devant – et durant – le 400^e, loin de là. À Québec même, théâtre de la commémoration, les caricaturistes André-Philippe Côté, du *Soleil*, et Ygreck, du *Journal de Québec*, ont traité abondamment de la question. En 2008, le lectorat du *Soleil* était de 286 000 lecteurs, contre 295 600 pour le *Journal de Québec*, du groupe Quebecor²⁴. Notre choix s'est finalement porté sur les caricatures parues dans *Le Soleil*, lequel profite d'un rayonnement certain sur Internet du fait qu'il est membre du groupe Cyberpresse, propriété de Gesca. Ratisant large, nous avons dépouillé les pages de ce quotidien du début du mois de juillet 2007 à la fin du mois de juillet 2009, de manière à traiter non seulement des événements mêmes du 400^e, mais encore des préparatifs et des suites de celui-ci²⁵. Au terme de cet exercice, nous avons recueilli 108 caricatures, la plupart provenant de la plume de Côté et de son collègue Fleg. Pour ce qui est des autres dessins, l'équipe éditoriale du *Soleil* a puisé à même une banque de caricatures du groupe Cyberpresse et s'est tournée, pour ce faire, vers Bado, Jean Isabelle et Serge Chapleau²⁶.

Pour quelle vitrine sur Internet ?

Le Soleil étant l'un des fleurons de Gesca, il bénéficie par le fait même d'une vitrine considérable sur Internet à travers le portail Cyberpresse. Les caricaturistes affiliés au groupe profitent d'une tribune privilégiée pour promouvoir leur œuvre, que l'on retrouve sous l'onglet « Caricatures du jour »²⁷, normalement bien en vue sur leur page d'accueil. Or, ce ne sont pas tous les caricaturistes du groupe Gesca qui bénéficient de cette tribune. Fleg y est inexistant alors qu'il est pourtant un collaborateur régulier au *Soleil*. Qui plus est, ce ne sont pas toutes les caricatures qui se retrouvent sur Internet. Une partie seulement d'entre elles y sont

reproduites, et ce, indépendamment de leur auteur, sans que l'internaute soit avisé de ce processus décisionnel.

Pour qui voudrait parcourir les caricatures passées, Cyberpresse offre aux internautes de retourner aussi loin qu'en mars 2007. De là, différentes possibilités s'offrent à nous. Nous pouvons suivre un parcours chronologique, à la semaine ou au mois, ou suivre l'œuvre de tel caricaturiste selon les mêmes balises chronologiques. Pour finir, il arrive que des caricatures soient regroupées selon certains événements spécifiques de l'actualité politique, notamment les élections provinciales de 2008. Ces diverses avenues sont autant de voies offertes aux internautes afin d'avoir accès à une base de données riche et variée. Mais également partielle, incomplète. Non content de ne pas fournir l'œuvre de tous les caricaturistes à son emploi ou de ne présenter qu'une sélection aléatoire des autres artistes, Cyberpresse ne donne pas accès aux caricatures par journal. Impossible donc de connaître la circulation des caricatures, de leur passage d'un quotidien à un autre.

Par ailleurs, la configuration même de la section sur les caricatures n'est pas des plus favorables à l'utilisateur. Peu pratique, on ne peut parcourir facilement – et aisément – sa base de données. Pour illustrer notre propos, en date du 21 août 2010, le portail Cyberpresse offrait 315 albums de caricaturistes. Selon la configuration du site, neuf caricatures seulement peuvent apparaître à la fois. Aussi, parcourir l'ensemble des 315 albums nécessite-t-il 35 clics différents où les options d'aller aux derniers albums n'existent pas, tout comme celui de revenir au premier. Un fil RSS est toutefois offert par Cyberpresse, ce qui facilite grandement la circulation à même ces différents albums²⁸. Il s'agit toutefois d'une application quelque peu méconnue de l'internaute moyen, qui y a bien peu souvent recours. Sans compter que cette application fonctionne différemment selon le navigateur utilisé. Toutes ces raisons font en sorte que la publication des caricatures au Québec sur Internet, notamment sur un site tel que Cyberpresse, est un processus loin d'être abouti, où bien du travail reste encore à faire.

La numérisation de la caricature et sa diffusion sur de tels sites sont autant de facteurs qui contribuent, eux aussi, à transformer la relation entre l'artiste et son objet. Ce dernier a désormais la possibilité de prendre connaissance à tout moment, en un rien de temps, des caricatures qui sont faites de lui, sans consulter les éditions papier des différents journaux. Le portail de Cyberpresse leur facilite même la tâche du fait qu'il regroupe les caricatures issues du groupe Gesca. Une étude approfondie de cette question serait toutefois nécessaire afin de bien cerner les tenants et les aboutissants de cette pratique nouvelle qui bouleverse la pratique de la caricature.

Nous intéressent à la place du caricaturiste dans ce contexte changeant où les NTIC sont dominantes, et étudiant pour ce faire le 400^e à travers le prisme de la caricature, nous porterons une attention

particulière à la relation qui unit les caricaturistes, dont les dessins satiriques sont publiés dans les pages du *Soleil*, à la Société du 400^e anniversaire de Québec, organisme responsable de l'organisation des événements. Pour y parvenir, nous brosserons d'abord un portrait à grands traits de la Société du 400^e, de ses membres, de son organisation. Cela fait, nous reviendrons sur quelques controverses qui ont marqué le 400^e, afin de bien montrer tout son potentiel polémique, potentiel évidemment exploité par les caricaturistes. Suivra d'ailleurs l'analyse de leur œuvre, de leur regard caustique, de leur angle d'approche. L'enjeu est ici de savoir comment ces artistes peuvent illustrer le débat public, cette cacophonie éditoriale, alors que la diffusion et la médiation de la caricature sont transformées par les NTIC. Pour finir, nous nous pencherons sur une publication de la Société du 400^e, intitulée *Ma ville, mon 400^e: Québec 1608-2008*²⁹, où celle-ci revient sur les festivités. En somme, il s'agit sinon de la réplique, du moins de la réponse des organisateurs aux critiques qui leur ont été faites. Comme nous le verrons dans les pages qui suivent, la Société du 400^e ne s'est pas contentée de prendre acte des critiques énoncées par les caricaturistes et d'autres acteurs. Elle s'est approprié ces caricatures, ces parodies, ces reproches, et ce, pour son plus grand bénéfice.

La société du 400^e anniversaire de Québec

Dès l'an 2000, la Ville de Québec confie à la Société du 400^e anniversaire de Québec, un organisme à but non lucratif, la tâche d'assurer la réalisation des événements prévus pour 2008. Son mandat est clair : la Société doit s'assurer que le 400^e soit un succès – populaire mais également financier. Comptant 185 salariés et quelque 1 500 bénévoles à son summum, la Société est régie par un conseil d'administration composé d'une quinzaine de membres, provenant pour la plupart des milieux d'affaires³⁰, placé sous l'égide d'un pdg (président-directeur général)³¹. Quatre hommes se succèdent à sa tête : Roland Arpin, Raymond Garneau, Pierre Boulanger et Daniel Gélinas, qui remplace son prédécesseur en catastrophe le 2 janvier 2008. Avant que Gélinas ne prenne la tête des opérations, lui qui a fait ses armes au Festival d'été de Québec, la Société du 400^e accumule les faux pas, en particulier auprès des médias, où Boulanger se démarque à ce chapitre³². Le *Coup d'envoi*, perçu de toutes parts comme étant un véritable fiasco, semble donner le ton à la suite des événements³³.

Dès ses premières semaines en poste, Gélinas s'active à renverser la vapeur. Il purge le mauvais sang de la Société du 400^e en indiquant la sortie à près de onze hauts responsables, qu'il remplace par des hommes de confiance³⁴. Bien en selle, bénéficiant de l'appui du maire de Québec, Régis Labeaume, le nouveau pdg s'active à remettre les célébrations du 400^e sur les rails. Au programme, mentionnons parmi d'autres le *Parcours 400 ans Chrono*, le *Moulin à images*, le *Louvre à Québec*, et les spectacles de Paul McCartney et de Céline Dion sur les plaines

d'Abraham. Au final, ce sont près de huit millions de personnes qui participent à l'un ou l'autre des événements inscrits au programme du 400^e³⁵.

En somme, que ce soit dans sa structure organisationnelle ou dans le contenu même de son programme, le 400^e a connu certains ratés, des ratés qui ont attiré le regard de leurs critiques les plus acerbes. Nous en soulignerons ici quelques-unes, parmi les plus importantes, sur lesquelles nombre d'acteurs ont polémique. Ces controverses ont donné un matériau de choix aux caricaturistes qui s'en sont certes inspirés dans leur œuvre³⁶.

Le berceau de l'Amérique française ou l'affrontement inusité entre Samuel de Champlain et Pierre Dugua de Mons

À vouloir remonter à la source même des controverses qui ont alimenté le 400^e, l'année 2004 s'impose. Port-Royal fête alors ses 400 ans, ce qui soulève le questionnement suivant : lequel des établissements de Port-Royal ou de Québec marque le début de la présence française en Amérique du Nord ? Rappelons qu'après un bref intermède à l'île Sainte-Croix en 1604, Pierre Dugua de Mons fonde Port-Royal l'année suivante, tandis que l'établissement de Québec est ensuite fondé en 1608 par Samuel de Champlain. On peut considérer que Port-Royal est le premier établissement francophone en Amérique du Nord, mais l'on sait pertinemment que Québec deviendra, pour sa part, le premier foyer permanent de colonisation française.

En 2004 et 2008, ces deux lieux ont fêté leur 400^e anniversaire respectif, appelant alors ces sempiternelles questions symptomatiques d'une société postmoderne : Que doit-on commémorer ? À qui la commémoration s'adresse-t-elle ? Et comment procéder ? Pour Katia Malaussena, « la commémoration entre en scène comme lieu de transmission et de construction d'une mémoire collective indissociable et d'un processus parallèle d'invention du politique, de la nation en l'occurrence »³⁷. Par la commémoration, la nation se (re)construit, se (re)définit. Elle met de l'avant les exemples à suivre, dûment choisis, érigés en patrimoine³⁸. Ces personnages, héros de temps révolus, sont appelés à occuper le panthéon de la nation.

Pour Deschênes, il n'y a pas de place à l'équivoque. L'année 1608 marque le début de la présence française en Amérique³⁹ et Québec peut se targuer à juste titre d'être à la fois le berceau de l'Amérique française et le foyer de la francophonie nord-américaine⁴⁰. Aussi, est-ce dans cette optique qu'aurait normalement dû se dérouler le 400^e anniversaire de cet établissement. Surviennent alors les festivités de cet autre 400^e, celui de Port-Royal, en Acadie, qui vient brouiller les cartes. Le gouvernement fédéral, par l'entremise de Patrimoine Canada sous la direction de Sheila Copps, s'y investit et investit beaucoup dans l'événement, au grand dam

des organisateurs locaux: «“Patrimoine Canada avait tendance à parler du 400^e du Canada. C'était inacceptable pour nous”, [d'affirmer la coordonnatrice] Chantal Abord-Hugon. “Il fallait toujours se battre pour que le mot Acadie soit présent. Patrimoine Canada s'organisait toujours pour que le mot Acadie disparaisse⁴¹.” » Traçant un lien direct entre Port-Royal et Québec, Jacques Beaumier considère, pour sa part, que le véritable objectif du gouvernement fédéral lors des fêtes du 400^e est de célébrer «la formation du Canada plutôt que l'histoire réelle»⁴².

S'inscrivant dans cette lignée, l'historien Éric Bédard en rajoute. Pour ce dernier, Patrimoine Canada a sciemment influencé le cours de ces célébrations afin que Québec cesse d'être le berceau du fait francophone en Amérique. Ce privilège revient désormais à la nation acadienne, qui retrouve ainsi son droit d'aïnesse sur le Québec⁴³. Or, comme le relate le sociologue Joseph-Yvon Thériault, l'Acadie a su profiter de la conjoncture favorable, notamment le départ de Sheila Copps et la tenue d'élections, pour se «réapproprier le sens de cette commémoration»⁴⁴, malgré les visées du fédéral.

Cette récupération fédérale du 400^e anniversaire de Port-Royal, si elle a échoué, se répète selon Beaumier, quatre ans plus tard à Québec, suivant sensiblement la même trame. Pour Christian Gagnon, la propagande fédérale à Québec consiste en trois points: «la fondation de Québec représente la fondation de l'État canadien»; «le français devient la langue fondatrice du Canada»; et «le 400^e de Québec devient la fête de tous les Canadiens»⁴⁵. Cette idée, selon laquelle 1608 représente la fondation du Canada, atteint son summum lorsque Michaëlle Jean déclare que Samuel de Champlain fut le tout premier gouverneur général du Canada. Comme disait Christian Rioux, correspondant du *Devoir* à Paris, on aurait cru qu'il y avait quelque État canadien caché dans les bois aux alentours de l'habitation⁴⁶! Cette déclaration de la gouverneure générale du Canada fit sursauter maints historiens. Certains ont d'ailleurs protesté dans l'espace public contre cet usage politique du passé⁴⁷, contre ce «détournement de l'histoire», pour le dire avec Michel De Waele⁴⁸.

La programmation du 400^e: un rendez-vous manqué avec l'histoire?

La place de l'histoire dans la programmation du 400^e revient d'ailleurs fréquemment dans les critiques, issues la plupart du temps des milieux historiens⁴⁹. Pour Bédard, on a délibérément minimisé l'aspect historique et mémoriel des fêtes⁵⁰. De son côté, Deschênes mentionne froidement deux événements qui ne sont pas sans mérite au sein de la programmation, soit le *Parcours 400 ans Chrono* et le *Moulin à images*. Sur le premier événement, l'historien est peu loquace: le «spectacle *Parcours 400 ans Chrono* comptait sûrement de nombreuses évocations historiques»⁵¹, reconnaît-il, sans élaborer davantage. Pour le second, il délire sa langue et consacre plusieurs lignes à cet événement «carrément

dans le sujet». S'il semble de prime abord favorable à l'événement, qu'il qualifie de «grandiose», le couperet tombe sans plus attendre. Il s'agit, selon lui, d'une «vision impressionniste de l'histoire de la ville». Ce ne sont qu'images éparses, sans fil conducteur⁵². «Au public de se débrouiller avec des images qu'il ne connaît pas...»⁵³, lance-t-il en guise de conclusion sur l'affaire.

Pour sa part, Denis Vaugeois donne une note de 100 % à la Société du 400^e anniversaire de Québec pour ce qui est du contenu historique. Une note parfaite ? Parce que la Société du 400^e ne voulait aucun contenu historique dans la programmation du 400^e. Conséquemment, la Société du 400^e a bloqué avec succès toutes les tentatives pour qu'il y ait du contenu historique dans la programmation⁵⁴. Retenons surtout ce mot de Deschênes, selon lequel il y a eu, du côté de la Société du 400^e, une confusion notable et omniprésente «entre historique et mémorable» tout au long de la programmation⁵⁵, c'est-à-dire entre le fond et la forme, entre le contenu et la *présentation*, où l'on insistait d'abord et avant tout sur le sensationnalisme, sur le tape-à-l'œil.

Dans le cadre de ces divers événements, la Société du 400^e se place – consciemment ou non – sur la mince ligne qui sépare histoire et mémoire. Ce faisant, elle ne fournit ni *un* récit conducteur, ni ne présente *une* trame narrative claire, définie, balisée. Tel était d'ailleurs l'objectif même du *Moulin à images*, selon le muséologue Philippe Dubé, scénariste de l'événement⁵⁶. Aux citoyens, aux *participants* de construire leur propre récit, d'être les narrateurs de l'histoire, de *leur* histoire, en y allant d'autant d'appels à la mémoire⁵⁷. Une pratique dont ne se régalaient visiblement pas les historiens québécois, évacués qu'ils sont de l'opération. Si ce n'est de Jocelyn Létourneau, qui rejoint les positions de Philippe Dubé dans le commentaire qu'il fit lors de sa communication présentée à Montréal, en juin 2010. Encore là, on pourrait certainement dire que l'exception confirme la règle...

Le 400^e au pilori des caricaturistes du *Soleil*

En cette ère du numérique, les caricaturistes doivent se surpasser. L'humour étant en effet d'ores et déjà partout, accessible en tout temps, d'un simple clic, comment se démarquer lorsque vient le temps de traiter d'un événement comme celui du 400^e de Québec, qui se retrouve constamment sous les feux de la rampe ? La citation en exergue de Côté, sur laquelle commence cet article, met d'ailleurs en lumière la difficulté, pour un caricaturiste, de traiter d'un événement décrié de toutes parts, malmené de telle manière qu'on ne peut plus, ou presque, en rire. Caricaturiste titulaire du *Soleil* depuis 1997, Côté se livre fréquemment à des introspections savoureuses sur les aléas du métier de caricaturiste. Le 29 février 2008⁵⁸, il se projette sur le papier, un trait qu'il affectionne, dans une caricature dont le genre ressemble à la bande dessinée, avec ses cases et ses bulles. En route vers son travail, l'humour du caricaturiste s'en va déclinant à chaque case, au point que Côté est d'une humeur

massacrante une fois arrivé au bureau de son employeur. D'un « Non, non et non... Je ne ferai pas de caricatures sur le 400^e! » au ton posé servi d'entrée de jeu, il termine sur un « Je ne ferai pas de caricatures du 400^e!!! », lancé à grands cris, les lettres en gras et en majuscules, ce qui signifie, dans le langage graphique, la colère, la fureur.

Sur une note moins à pic, Côté ironise sur l'omniprésence de Céline Dion, dans les médias québécois, à l'occasion de sa visite dans le cadre des festivités du 400^e. Dans une caricature parue le 23 août 2008⁵⁹, Côté argue que la présence de la vedette rend sa tâche d'autant plus compliquée que ses employeurs lui reprochent d'avoir *encore* fait une caricature de la petite fille de Charlemagne et, ce faisant, de ne pas tenir compte des préoccupations des gens qui l'entourent. Comme le dit l'expression consacrée, *damned if you do, damned if you don't!*

Figure 1



André-Philippe Côté, *Le Soleil*, 28 juillet 2008, p. 24

Enfin, lorsque le succès du 400^e devient manifeste aux yeux de nombreux observateurs, Côté tourne sa plume de dérision vers Montréal. D'une part, cela permet de « changer le mal de place », pour reprendre une expression un tant soit peu familière; d'autre part, cette

décision procure une victime de choix au caricaturiste qui désire se faire les dents. Trop longtemps a-t-il dû ronger son frein devant les succès du 400^e, succès qui l'ont empêché de donner libre cours à son esprit caustique.

Les quelques caricatures recueillies illustrent assez bien les hauts et les bas du métier de caricaturiste, commentateur de l'actualité quotidienne auquel le luxe du recul n'est pas permis. Aussi les caricaturistes se retrouvent-ils à aborder les sujets dont tout le monde a entendu parler *ad nauseam*. Rien de surprenant, aussi, à ce que Labeaume soit la vedette incontestée de ces caricatures, bien que la regrettée mairesse Andrée Boucher, décédée le 24 août 2007, ait d'abord volé la vedette avec 19 caricatures en 2007.

Personnages présents dans les caricatures⁶⁰

Personnages	Caricatures
Régis Labeaume	33
Andrée Boucher	19
Paul McCartney	11
Ann Bourget	10
Jean Charest	8
Benoît XVI	6
Céline Dion	5
Stephen Harper	5
André-Philippe Côté	4
Philippe Couillard	4
Pauline Marois	3
Louis XIV	3
Nicolas Sarkozy	3
Napoléon 1 ^{er}	3
Michaëlle Jean	2
Stéphane Dion	2
Mario Dumont	2
Total	108

Remarquons d'ailleurs l'ascendant qu'exerce la figure du maire parmi les caricatures publiées dans les pages du *Soleil*. Trois des quatre personnages les plus caricaturés sont le maire ou la chef de l'opposition de la ville. C'est dire l'importance de ces figures dans l'organisation des

activités alors qu'elles laissent dans l'ombre Daniel Gélinas, pdg de la Société du 400^e. La place faite aux personnages politiques dénote également la vision très local(isé)e qui se dégage de ces caricatures. Le municipal l'emporte, et de loin, avec 63 figures caricaturées – Labeaume, Boucher et Ann Bourget. Suivent le provincial avec 17 figures – Jean Charest, Philippe Couillard, Pauline Marois et Mario Dumont –, puis le fédéral – Stephen Harper, Stéphane Dion et Michaëlle Jean – et l'international – Benoît XVI et Nicolas Sarkozy – ferment la marche avec neuf figures chacun. Outre les figures politiques, Paul McCartney et Céline Dion ont également retenu l'attention des caricaturistes. Étant les plus gros noms à l'affiche de la programmation, ils en furent aussi les plus caricaturés. Soulignons, par ailleurs, l'absence de personnages historiques reliés directement au 400^e, notamment Champlain.

Les intérêts des caricaturistes

C'est véritablement, la célébration – en tant qu'événement – du 400^e anniversaire en 2008 qui est à l'ordre du jour, non les 400 ans écoulés depuis 1608. Cela se voit également dans les thématiques abordées par les caricaturistes.

Thématiques abordées dans les caricatures

Thématiques	Caricatures
Élections municipales	18
Paul McCartney	11
Montréal	10
Red Bull Crashed Ice	8
Décès de la mairesse	6
Céline Dion	5
Manège militaire	5
Visite de Benoît XVI	4
Visite de Nicolas Sarkozy	3
Début du 400 ^e	3
Paris-Match	2
Chaos dans la Société du 400 ^e	2
Colisée	2
Pluie	2
Moulin à images	2
Total	108

Le décès de la mairesse Boucher et les élections municipales qui s'ensuivirent pour mener au triomphe de Labeaume, le 2 décembre 2007, monopolisent l'attention des caricaturistes⁶¹ avant le déclenchement des festivités. Par la suite, les moments forts et les projets reliés au 400^e se retrouvent sous les plumes des caricaturistes, qu'ils trempent davantage dans une encre ironique que sarcastique.

Les caricaturistes préfèrent toutefois, règle générale, mettre l'accent sur les anicroches de l'événement. Le *Red Bull Crashed Ice* – qui se tient dans le cadre des festivités, sans être toutefois organisé par la Société du 400^e – cause bien des soucis aux responsables politiques, qu'ils soient au provincial⁶² comme au municipal⁶³, notamment pour ce qui est de la pollution sonore. Une controverse qui ne s'estompe pas avec la fin des célébrations du 400^e, au printemps 2009⁶⁴. Pour ce qui est du Manège militaire, ravagé par les flammes le 4 avril 2008, les caricaturistes mettent en scène la confusion entourant la reconstruction du bâtiment, sujet à l'ordre du jour en ces temps de célébrations dans la capitale, en insistant sur les tractations des responsables politiques qui se renvoient la balle dans ce dossier⁶⁵. Ils insistent également davantage sur le chef d'État qui a refusé de venir à Québec – Benoît xvi⁶⁶ – que sur celui qui s'est présenté – Sarkozy⁶⁷.

Il va sans dire que les caricaturistes ne pouvaient passer sous silence la bourde du magazine français *Paris Match* lequel, dans un numéro consacré au 400^e du Québec⁶⁸, parle en long et large... de Montréal⁶⁹! Soulignons d'ailleurs le traitement insistant qui réserve à la métropole québécoise dans les caricatures du *Soleil*. Alors qu'il est question du 400^e de la ville de Québec, Montréal revient à dix occasions dans les caricatures. La métropole est alors prise à partie par les caricaturistes dans le cadre de la sempiternelle rivalité Québec-Montréal⁷⁰, considérée cette fois à l'aune des fêtes. La pluie a également su se faire inviter, et ce, autant durant les festivités qu'au sein même des caricatures. En juillet 2009, tout indique, selon Côté, au vu des conditions météorologiques, que le 401^e sera autant réussi que le 400^e⁷¹...

Les caricaturistes n'épargnent en rien les structures organisationnelles du 400^e. Sans hésiter revient-on sur le désastreux *Coup d'envoi* dont les échos négatifs résonnent jusqu'en France⁷², ou aux conflits d'intérêts qui surgissent au sein de la Société du 400^e⁷³, sujet sur lequel Côté est sans pitié. Dans une caricature parue le 15 décembre 2007, il met en scène ce qui apparaît comme une réunion typique des pontes de l'organisme. Situons d'abord les acteurs. Trois hommes et deux femmes font face au lecteur, assis qu'ils sont tous les cinq à une même table. L'homme de gauche raconte à ses comparses sa triste histoire où le narrateur est non pas un fautif, mais une victime, en ces termes: « Nous venions de signer le contrat et tout d'un coup, j'ai eu un doute... Je lui ai demandé si on se connaissait... Et c'est à ce moment-là que j'ai réalisé que c'était ma femme! » L'homme est à ce point désespéré, son

témoignage si touchant, qu'il soutire une larme à l'œil de l'homme du milieu, qui ne peut rester insensible devant tel quiproquo...

Figure 2



André-Philippe Côté, *Le Soleil*, 15 décembre 2007, p. 42

L'histoire est également abordée avec parcimonie par les caricaturistes. Tantôt le font-ils dans une perspective comparative au diapason de l'actualité, tel Côté se moquant du fait que nos routes auraient, elles aussi, 400 ans – d'où leur piètre état⁷⁴ –, tantôt ironisent-ils sur le désintérêt des Français devant notre *piteux* 400^e, qui ne fait visiblement pas le poids à leurs yeux⁷⁵.

Sur les conflits d'interprétation du 400^e

Les enjeux commémoratifs ne sont d'ailleurs pas en reste, comme on peut le constater dans cette caricature de Côté qui porte sur les diverses interprétations possibles du 400^e, telles que défendues par leurs principaux tenants.

Figure 3



André-Philippe Côté, *Le Soleil*, 3 juillet 2008, p. 38

Cette caricature met en scène six personnages : Régis Labeaume, maire de Québec; Pauline Marois, chef de l'Opposition officielle du Québec sous la bannière péquiste; Jean Charest, premier ministre libéral du Québec; Stephen Harper, premier ministre conservateur du Canada; le libéral Stéphane Dion, chef de l'Opposition officielle du Canada; et le chef Huron-Wendat, Max Gros-Louis. Chacun a son mot à dire sur ce que l'on fête en 2008. Les observant de gauche à droite, on est à même de distinguer quatre groupes. D'abord, nous reconnaissons Labeaume, inconscient de ce qui se trame sur sa gauche. Suivent deux couples de responsables politiques, au provincial et au fédéral, qui se font face. Finalement, nous retrouvons Max Gros-Louis qui a connaissance et conscience, pour sa part, de tout ce qui se passe sur sa droite, d'où la violente migraine qui l'afflige.

Ces personnages, Côté les croque sur le vif, cernant la personnalité de chacun de quelques traits seulement. Ainsi, Labeaume est tout émerveillé, enjoué, tel un enfant le matin de Noël qui découvre de nouveaux jouets. Marois, de son côté, est hautaine, distinguée, fière. Pour sa part, Charest a les mains jointes devant lui, passif devant l'action; il semble même soulagé devant la tournure des événements. Le premier ministre conservateur est visiblement satisfait, d'une confiance tirant même sur l'arrogance. Fidèle à son image médiatique des plus défavorables, Dion est déconnecté, hautain, alors que les traits tirés de Gros-Louis dénotent son dégoût profond et sa lassitude, lui qui en a vu bien d'autres! L'absence de Gélinas, maître d'œuvre du 400^e, et le silence sur la Société du 400^e sont d'autant plus parlants dans les circonstances.

Revenant aux responsables politiques, un parallèle intéressant est à faire, d'une part, entre Marois et Dion – tous deux hautains, les yeux fermés, le menton relevé, eux qui n'établissent aucun contact avec le lecteur – et, d'autre part, entre Charest et Harper – le premier, les bras repliés sur le torse, passif, le second, les bras déployés, actif. Au provincial, l'initiative appartient à Marois, qui brandit le drapeau du

Québec, alors que l'on sent bien que son adversaire libéral cherche surtout à calmer le jeu. Au fédéral, Harper est clairement d'attaque; il brandit non pas un, mais deux unifoliés, allusion claire de la part du caricaturiste à la surenchère du fédéral tout au long des événements du 400^e. Tandis que Dion, de son côté, joue à merveille le rôle du professeur pédant qui cherche en vain à reprendre son interlocuteur. Ainsi, en une seule image, n'utilisant que 22 mots, Côté fournit une synthèse complète et mordante des conflits d'interprétation qui ont marqué le 400^e anniversaire de la ville de Québec en 2008.

De la réponse à la récupération : la Société du 400^e devant les critiques énoncées

Dans sa critique assassine du *Coup d'envoi* dans les pages de *L'Action nationale*, Deschênes tenait les propos suivants :

L'année est partie sur un très mauvais pied, avec le spectacle du 31 décembre dernier, et il est peu probable qu'on s'y attarde dans les DVD commémoratifs qui raconteront leur histoire de 2008. Comme le soulignait Robert Laplante dans *L'Action nationale* en janvier dernier, « l'absolue médiocrité qui a empêché ce spectacle d'atteindre à la vérité artistique a tout simplement permis de révéler, en quelque sorte *in absentia*, ce qui faisait objet de censure : la culture québécoise, la vérité de la nation »⁷⁶.

Sans avoir vu ces DVD commémoratifs, sur lesquels nous n'avons d'ailleurs pu mettre la main avant de rédiger cet article, nous savons néanmoins que la Société du 400^e n'a pas passé ce fiasco sous silence dans l'ouvrage *Ma ville, mon 400^e : Québec 1608-2008*, lequel retrace « les moments forts des festivités et de l'année 2008 »⁷⁷, sans pour autant masquer les moins bons coups.

Dès les premières pages de l'ouvrage, la Société du 400^e revient sur deux des éléments les plus sombres du tableau : les conflits d'intérêts en son sein et l'échec monumental que fut le *Coup d'envoi*.

C'est ce qui se dessine, en décembre 2007, lorsque la Société du 400^e de Québec, chargée au début du millénaire d'organiser les festivités, doit se défendre contre des allégations de conflits d'intérêts. Et c'est aussi ce qu'on craint le 31 décembre, lors du *Coup d'envoi* réunissant 40 000 personnes à la place D'Youville. La population répond à l'appel en trop grand nombre en cette douce nuit d'hiver et bien des gens n'ont rien pu voir de ce spectacle par ailleurs très contesté. Le ton est donné⁷⁸...

« [C]ynisme », « railleries », « sarcasmes », « inquiétude », « scepticisme »⁷⁹, autant de termes utilisés dès les premières lignes de cet ouvrage revenant sur le 400^e pour en raconter les débuts, les premiers balbutiements. C'est d'ailleurs sur ces termes que se termine la première page du livre : « Bref, l'avenir s'annonce peu reluisant et les citoyens craignent de plus en plus un échec retentissant⁸⁰. » Que ce soit le *Coup d'envoi* loupé, les allégations de conflits d'intérêts, les démissions successives au sein de la Société du 400^e⁸¹, les débats entourant la

commémoration, l'absence décriée du contenu historique de la programmation⁸², l'attention portée à la présence de Michaëlle Jean à La Rochelle⁸³, tout est relevé méthodiquement, presque dans un sentiment d'autoflagellation. D'autodérision, aussi, lorsque l'on voit quelques caricatures de Côté orner les pages du livre⁸⁴, la Société du 400^e récupérant ainsi, à son compte, le travail de ce dernier en lui empruntant sept caricatures⁸⁵. Celles-ci font partie intégrante de la revue de presse du 400^e, qui compte quatre pages, des pages 58-61. Les caricatures se trouvent, quant à elles, aux pages 59-60, entourées de part et d'autre de paragraphes explicatifs sur quelques événements d'importance. Le caricaturiste est considéré à ce titre par la Société du 400^e comme un éditorialiste à part entière.

Nous avons déjà parlé amplement de la première caricature, datée du 3 juillet 2008, où Côté revient sur les conflits d'interprétation du 400^e. La Société du 400^e aborde ces conflits de front, sans détour. Suivent deux autres dessins. Le premier ne concerne pas le 400^e en lui-même, mais la météo honnie par tous; la seconde nous montre le caricaturiste titulaire du *Soleil*, dépité par le tournant heureux du 400^e, qui doit dès lors se tourner vers Montréal pour se défouler⁸⁶. Quatre autres caricatures ornent la page 60. Les deux premières, en haut, concernent les deux moments forts du 400^e: les prestations de Dion⁸⁷ et de McCartney⁸⁸. En bas, l'actualité de 2008 se taille la part du lion: la déconfiture de TQS et la flambée des prix de l'essence retiennent cette fois l'attention des éditeurs, qui ont voulu que les caricatures dépassent le seul cadre du 400^e pour être représentatives de l'année 2008 dans son ensemble.

Il va sans dire que le choix de ces sept caricatures est concerté, tout comme leur disposition dans les pages. La lecture, qui s'effectue de gauche à droite et du haut vers le bas, débute en page 59 par la polémique. Or, nous passons ensuite au dénouement heureux de l'affaire, le tout entrecoupé d'une caricature on ne peut plus neutre, dans les circonstances, du fait qu'elle concerne la météo. On tourne la page, et ce sont les succès populaires indéniables des spectacles de McCartney et de Dion sur les plaines d'Abraham qui sont à l'affiche. Nulle intention, ici, de revenir sur la controverse de l'affaire ou sur le ressentiment qu'aurait éprouvé René Angélil devant le succès de l'ex-*Beatle*⁸⁹. Pour finir, la lecture se termine sur deux faits divers qui n'ont absolument aucun lien avec le déroulement des activités. Par le choix de ces caricatures, et leur ordonnancement dans l'ouvrage, la Société du 400^e construit un récit non pas complaisant, mais néanmoins positif au final du 400^e, en mettant davantage l'accent sur les bons coups que les mauvais et en prenant le caricaturiste André-Philippe Côté lui-même à témoin de ce revirement bienheureux et inattendu. En fait, reproduites qu'elles sont dans le cadre de cet ouvrage, ces caricatures deviennent un véritable outil de médiation pour la Société du 400^e, et ce, aux dépens de l'artiste dont le sens premier de l'œuvre est détourné.

À travers cet ouvrage, la Société du 400^e anniversaire de Québec procède à une récupération systématique des critiques, en particulier de celles des caricaturistes. La dynamique entre les caricaturistes et leurs « victimes » en sort ainsi transformée. Il fut un temps où les personnages publics étaient offensés par les caricatures faites d'eux. Plus maintenant. Ceux qui savent manipuler ce levier de l'opinion publique s'en réjouissent et en redemandent. Chapleau, qui n'en revenait toujours pas, racontait comment Denis Coderre, député libéral de Bourassa à la Chambre des Communes, l'avait récemment contacté pour obtenir le laminé d'une certaine caricature qu'il avait faite de lui⁹⁰. Désormais, si vous êtes caricaturé, soyez flatté! Que l'on en parle en bien, que l'on en parle en mal, mais parlons-en! Ce vieil adage semble s'appliquer ici à merveille. En agissant de la sorte, en prenant avec le sourire les critiques, cela ne peut qu'enlever des armes à vos détracteurs, désarmés qu'ils sont devant l'aspect inusité de la chose. Est bien pris qui croyait prendre, pourrait-on dire. Aussi est-ce dans cette veine que la Société du 400^e anniversaire de Québec revient longuement dans cet ouvrage sur le flop que fut le *Coup d'envoi*. Ce faisant, elle va au devant de la critique de Deschênes sur ce point en particulier, qu'elle désamorce un tant soit peu. Plus encore : elle s'assure de la pérennité d'une lecture officielle des événements de 2008 la concernant. Elle lègue sa propre version des faits à la postérité.

Là-dessus, on peut affirmer sans ambages que la stratégie de la Société du 400^e s'inscrit dans une trame narrative qui ne s'embarrasse pas de subtilités. Aux ombres a succédé la lumière, apportée par le leadership renouvelé de Daniel Gélinas. En d'autres termes – les leurs! –, il y eut d'abord, les « attentes, l'inquiétude, le scepticisme. Et puis la fierté, l'émerveillement, le soulagement »⁹¹. Non pas que ce fut facile. Quelques semaines seulement après que Gélinas soit entré en fonction et ait commencé à redresser la situation, on peut encore lire dans l'ouvrage que « la confiance règne, mais [que] le scepticisme demeure »⁹². De fait, le récit porteur de la Société voit le 400^e parvenir triomphalement au fil d'arrivée après avoir manqué son départ⁹³. Une telle issue est digne du scénario d'un opus hollywoodien où prime la magnification du succès. C'est d'autant plus alléchant que l'odieuse des fautes – des péchés, pourrait-on dire – revient tout entier à l'ancienne administration, au leadership de Pierre Boulanger et cie, Daniel Gélinas ressortant indemne de l'exercice. Cet heureux revirement, les caricaturistes en témoignent à leur manière, peut-être mieux que quiconque, et ce, bien malgré eux.

Au terme de cette instrumentalisation qui est faite de leur œuvre, peut-on dire que les caricaturistes sont perdants au change? Si ce constat s'avère quelque peu prématuré, à tout le moins peut-on affirmer, à la furtive lumière que notre analyse a jetée sur cette question, qu'il est fini le temps où les caricaturistes pouvaient se considérer, selon les termes de Aird et Falardeau, comme les gardiens de la liberté d'expression⁹⁴. Loin d'être mis sur un piédestal, ils sont dorénavant considérés comme des

acteurs à part entière dans les débats et les enjeux publics. La communication n'est plus à sens unique, au seul profit du caricaturiste, tout-puissant dans l'exercice de ses fonctions ; elle est dialogique, en ce sens que la « victime » est en mesure de répondre à son « bourreau » et de reprendre à son compte les caricatures qui sont faites de lui. D'une certaine manière, on peut considérer que c'est un défi lancé aux caricaturistes, un défi qu'ils sont appelés à relever. Aussi, la question est-elle de savoir qui aura le dernier mot ou, plutôt, le dernier trait de crayon.

Notes

1. L'auteur tient à remercier Jean-François Conroy, Jules Racine St-Jacques et en particulier Catherine Arseneault pour leurs commentaires et remarques des plus pertinents. Il tient par ailleurs à exprimer sa reconnaissance à André-Philippe Côté qui lui a accordé la permission de reproduire ses caricatures dans le cadre de cet article.
2. André-Philippe Côté, *Le Soleil*, 29 février 2008, p. 20.
3. Voir Christian Rioux, « Rire et politique – Temps durs pour les comiques », *Le Devoir*, 22 décembre 2007.
4. Robert Aird, *L'histoire de l'humour au Québec: de 1945 à nos jours*, Montréal, VLB éditeur, 2004; Aird et Mira Falardeau, *Histoire de la caricature au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2009; Aird, *Histoire politique du comique au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2010.
5. Gilles Lipovetsky, « La société humoristique », *L'ère du vide: essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1989 (1983), p. 194-246.
6. Pascal Bruckner, *Leuphorie perpétuelle: essai sur le devoir de bonheur*, Paris, Grasset, 2006 (2000).
7. Aird et Falardeau, *op. cit.*, p. 212.
8. Voir Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1990 (1970).
9. L'humoriste Jerry Seinfeld l'a souligné dans un documentaire portant sur sa profession. Il y raconte ainsi comment de plus en plus de spectateurs utilisent leur cellulaire durant ses spectacles. Voir Christian Charles (réalisation), *Comedian*, New York, Miramax, 2002, Couleur, 82 minutes.
10. Aird et Falardeau, *op. cit.*, p. 211-239.
11. Guillaume Doizy, recension de l'ouvrage de Aird et Falardeau, *op. cit.*, dans caricaturesetcaricature.com, *Histoire de la caricature au Québec*, <http://www.caricaturesetcaricature.com/article-histoire-de-la-caricature-au-quebec-50666732.html> (page consultée le 16 août 2010).
12. On peut consulter en ligne la plupart des caricatures issues du groupe de presse Cyberpresse, à l'adresse suivante: Cyberpresse, *Caricatures*, <http://photos.cyberpresse.ca/caricatures> (page consultée le 16 août 2010).
13. À cet effet, la caricature se prête à merveille à cet exercice.
14. Vincent Marissal, « Nationalisme: entre le placard et le ressentiment », *La Presse*, 4 juillet 2008; Antoine Robitaille, « Des commandites aux plaines d'Abraham », *Le Devoir*, 3 février 2009.
15. Pour Jocelyn Létourneau, est historial « ce qui se rapporte aux histoires du passé et non pas ce qui se réfère à l'histoire ou au passé. », dans « Mythistoires de Losers: introduction au roman historial des Québécois d'héritage canadien-français », *Histoire sociale/Social History*, vol. 39, n^o 7 (Mai/May 2006), p. 158.
16. Parmi ces ouvrages, on consultera Yves Tremblay, *Plaines d'Abraham. Essai sur l'égo-mémoire des Québécois*, Outremont, Athéna Éditions, 2009, dont René Boulanger – *Bulletin d'histoire politique*, vol. 18, n^o 3 (printemps 2010), p. 283-284 – et Charles-Philippe Courtois – *L'Action nationale*, vol. XCIX, n^{os} 9-10 (novembre-décembre 2009) – ont réalisé des recensions pour le moins lapidaires; Courtois (dir.), *La Conquête: une anthologie*, Montréal, Typo, 2009; Létourneau, « L'avenir de 1759 », *La Presse*, 12 septembre 2009, p. PLUS7; et Martin Pâquet, « Le moulin à paroles – La mémoire entre éthique et fantasma », *Le Soleil*, 14 septembre 2009.

17. Michel De Waele, «De la commémoration au détournement de l'histoire», *Le Devoir*, 10 juillet 2008; Réginald Harvey, «Le 400^e de Québec et l'histoire», *Le Devoir*, 27 septembre 2008; Gaston Deschênes, «2008: l'anniversaire exproprié», *L'Action nationale*, vol. XCVIII, n^{os} 9-10 (novembre-décembre 2008), p. 113-142.
18. On consultera ces articles qui témoignent de cet intérêt chez de nombreux débatteurs: Jean-Marc Léger, «Acadiens, une grossière manœuvre d'Ottawa», *Le Devoir*, 15 décembre 2003; Joseph-Yvon Thériault, «La proclamation royale et le Grand Dérangement – Quelle mémoire commémore-t-on?», *Le Devoir*, 15 janvier 2004; Donald J. Savoie, «Les Acadiens et la proclamation royale – Tristes semailles, douces moissons», *Le Devoir*, 3-4 janvier 2004; Robitaille, «Les Acadiens se réapproprient leur 400^e anniversaire», *Le Devoir*, 14 août 2004; François Simard, «Le retour des Acadiens vu par le Canada», *Le Devoir*, 30 août 2004; Marc Ouimet, «Acadie: Réflexion sur une fête nationale», *Le Devoir*, 1^{er} septembre 2004; Benoît Aubin, «400 ans plus tard dans les Maritimes», *L'Actualité*, vol. 29, n^o 13, 1^{er} septembre 2004.
19. Isabelle Porter et Patrick Caux, «Coup d'envoi du 400^e: un ratage historique», *Le Devoir*, 3 janvier 2008.
20. «Dossier 400^e – La mémoire usurpée», *L'Action nationale*, vol. xcviii, n^{os} 9-10 (novembre-décembre 2008), p. 101-207.
21. Deschênes, *loc. cit.*
22. Voir Thériault, «Mais qu'a bien pu vouloir nous dire Robert Lepage?», *Nuit blanche*, n^o 114 (avril 2009); et Philippe Dubé, «Moulin à Images ou Musée d'images? Comment raconter l'histoire d'une ville à travers l'iconographie», *Récits collectifs et nouvelles écritures visuelles*, Montréal, 2-3 juin 2010.
23. Régis Labeaume rappelle «que 4,8 millions de touristes sont venus à Québec en 2008, en plus de 78 000 croisiéristes au cours de l'été et de 21 congrès organisés par le Centre des congrès de Québec et qui ont rapporté plus de 63 millions de dollars en retombées.», dans Karine Gagnon, «Le succès du 400^e fait envie», *Journal de Québec*, 26 mai 2010. Voir également «Le succès du 400^e redonne à Québec sa fierté et son goût d'entreprendre», *Le Devoir*, 23 décembre 2008.
24. «Portrait de la propriété dans le secteur des quotidiens au Québec et au Canada», Université Laval, *Centre d'études sur les médias*, <http://www.cem.ulaval.ca/pdf/Concentrationquotidiens.pdf> (page consultée le 11 juin 2010).
25. Si, dans la plupart des cas, nous n'avons eu qu'à recueillir des caricatures reliées directement au 400^e de Québec en lui-même, nous avons également étendu notre regard à d'autres événements, ou sphères d'activité, liés de près ou de loin au 400^e. La mairie de Québec, étroitement associée aux festivités, a ainsi été retenue dans le cadre de notre dépouillement.
26. 87 sont de Côté, 17 de Fleg, Bado du *Droit* en signe deux et Chappleau et Isabelle, de *La Presse* et du *Nouvelliste* respectivement, en revendiquent chacun une.
27. «Caricatures du jour», *Cyberpresse*, http://photos.cyberpresse.ca/51-8272/?utm_categoriaieinterne=trafficdrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_en-photos_269_accueil_ECRAN2POS1 (page consultée le 21 août 2010).
28. «Cyberpresse.ca: CARICATURES», *Cyberpresse*, http://photos.cyberpresse.ca/rss.php?category_id=51 (page consultée le 21 août 2010).
29. Ville de Québec et Société du 400^e anniversaire de Québec, *Ma ville, mon 400^e: Québec 1608-2008*, Québec, Ville de Québec, 2009.
30. Deschênes, *loc. cit.*, p. 114.
31. Ville de Québec, *La Société du 400^e*, http://www.ville.quebec.qc.ca/apropos/portrait/400e/societe_400e.aspx (page consultée le 18 août 2010).

32. Julie Lemieux, «Boulangier remplacé», *Le Soleil*, 3 janvier 2008, p. 3; Pierre-André Normandin, «L'hémorragie continue», *Le Soleil*, 24 janvier 2008, p. 4.
33. Porter, «Les fêtes du 400^e – Retour sur une catastrophe évitée», *Le Devoir*, 21 octobre 2008.
34. Daphné Dion-Viens, «Congédiements au 400^e – Gélinas veut tourner la page», *Le Soleil*, 26 janvier 2008, p. 5.
35. Louis-Guy Lemieux, «ChAMPLAIN a repris sa place à Québec», dans *L'Album du 400^e*, *Le Soleil*, 2 novembre 2008, p. 5.
36. Prenons, par exemple, cette caricature de Chapleau où le caricaturiste reprend le célèbre tableau de Benjamin West, mettant en scène les derniers moments de James Wolfe, pour y ajouter un nouvel élément, Paul McCartney, qui assure au général «qu'un jour, je chanterai ici en anglais!». Voir Serge Chapleau, *La Presse*, 19 juillet 2008.
37. Katia Malaussena, *Essai d'archéologie comparée des commémorations nationales anglaises, françaises et québécoises (1980-2000)*, thèse de doctorat (histoire), Québec, Paris, Université Laval, Université de Paris XIII, 2002, p. 59.
38. François Hartog, *Régimes d'historicité: présentisme et expériences du temps*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, p. 163-206.
39. Deschênes, *loc. cit.*, p. 123.
40. *Ibid.*, p. 124.
41. Jacques Beaumier, «Acadie 2004 – Québec 2008. Le Canada se fabrique une histoire nationale», *L'Action nationale*, vol. XCVIII, n^{os} 9-10 (novembre-décembre 2008), p. 103.
42. *Ibid.*, p. 106. H. V. Nelles considère, pour sa part, que l'histoire se répète, le gouvernement fédéral ayant déjà tenté la chose lors des célébrations entourant le 300^e anniversaire de la ville de Québec, en 1908. H. V. Nelles, «Histoires de commémoration: les célébrations du 400^e vues de 1908», *Policy Options politiques*, vol. 29, n^o 7 (juillet-août 2008), p. 36-38.
43. Éric Bédard, «Les Québécois et leur histoire», «*Quelque chose comme un grand peuple*» *Le Québec et ses lieux de mémoire*, Québec, 17 octobre 2009.
44. Robitaille, «Les Acadiens se réapproprient leur 400^e anniversaire», *Le Devoir*, 14 août 2004.
45. Christian Gagnon, «Québec 2008: Le double langage canadien en exergue», *L'Action nationale*, vol. XCVIII, n^{os} 5-6 (mai-juin 2008), cité dans Beaumier, *loc. cit.*, p. 111.
46. Rioux, «L'art du kidnapping», *Le Devoir*, 9 mai 2008.
47. Pâquet et De Waele, «Culte du présent et usages publics du passé: un enjeu civique fondamental», *Policy Options politiques*, vol. 29, n^o 7 (juillet-août 2008), p. 70-75.
48. De Waele, *loc. cit.*
49. Des critiques qui se limitent d'ailleurs à ces milieux dans l'ensemble. Pour s'en convaincre, voir André Pratte, «400 ans de rencontres», *La Presse*, 4 juillet 2008.
50. Bédard, *loc. cit.*
51. Deschênes, *loc. cit.*, p. 133.
52. Voir également Thériault, *loc. cit.*
53. Deschênes, *loc. cit.*, p. 133.
54. Harvey, *loc. cit.*
55. Deschênes, *loc. cit.*, p. 134.
56. Dubé, «Une histoire sans nom, sans date, ni événement», *Le Devoir*, 1^{er} octobre 2008.
57. Nous faisons ici nôtre la thèse de notre collègue Ulysse Ruel sur la nature du *Parcours 400 ans Chrono* et du *Moulin à images*.

58. Côté, *Le Soleil*, 29 février 2008, p. 20.
59. Côté, *Le Soleil*, 23 août 2008, p. 36.
60. Pour la constitution de ces tableaux, nous avons retenu les éléments revenant à deux reprises au moins dans les caricatures.
61. Côté, *Le Soleil*, 2 décembre 2007, p. 26.
62. Côté, *Le Soleil*, 26 janvier 2008, p. 34.
63. Côté, *Le Soleil*, 13 août 2007, p. 16.
64. « Controverse autour du *Red Bull Crashed Ice* », *LCN – TVA*, 18 février 2009, <http://lcn.canoe.ca/lcn/infos/regional/archives/2009/02/20090218-064146.html> (page consultée le 13 juin 2010). Voir Fleg, *Le Soleil*, 3 mars 2009, p. 20; et Côté, *Le Soleil*, 4 mars 2009, p. 26.
65. Fleg, *Le Soleil*, 15 avril 2008, p. 24.
66. Côté, *Le Soleil*, 22 juillet 2007, p. 20.
67. Côté, *Le Soleil*, 18 octobre 2008, p. 48.
68. « Paris Match fait fausse route », *Radio-Canada*, Québec 2008 – 400 ans d'histoire, 28 juin 2008, <http://www.radio-canada.ca/regions/QUEBEC400/2008/06/28/001-paris-match-400e.shtml> (page consultée le 13 juin 2010).
69. Côté, *Le Soleil*, 30 décembre 2008, p. 8.
70. Côté, *Le Soleil*, 18 février 2009, p. 24.
71. Côté, *Le Soleil*, 4 juillet 2009, p. 28.
72. Côté, *Le Soleil*, 9 janvier 2008, p. 22.
73. Côté, *Le Soleil*, 15 décembre 2007, p. 42.
74. Côté, *Le Soleil*, 28 mars 2008, p. 26.
75. Côté, *Le Soleil*, 12 avril 2008, p. 38.
76. Deschênes, *loc. cit.*, p. 141-142.
77. Communiqué de la Ville de Québec, cité dans Martin Otis, « Un livre souvenir » pour le 400^e, *Québec Urbain – L'Urbanisme de la ville de Québec en version carnet...*, 10 février 2009, <http://www.quebecurbain.qc.ca/2009/02/10/un-livre-souvenir-pour-le-400e/> (page consultée le 13 juin 2010).
78. Ville de Québec et Société du 400^e anniversaire de Québec, *op. cit.*, p. 5.
79. *Ibid.*, p. 6.
80. *Ibid.*, p. 5.
81. Côté, *Le Soleil*, 25 janvier 2008, p. 22.
82. Ville de Québec et Société du 400^e anniversaire de Québec, *op. cit.*, p. 5.
83. *Ibid.*, p. 7.
84. *Ibid.*, p. 59-60.
85. Et ce, sans même nommer le caricaturiste au sein de l'ouvrage, comme nous le signalait André-Philippe Côté dans une communication personnelle.
86. Côté, *Le Soleil*, 28 juillet 2008, p. 24.
87. Côté, *Le Soleil*, 22 août 2008, p. 26.
88. Côté, *Le Soleil*, 27 juillet 2008, p. 20.
89. Fleg, *Le Soleil*, 22 juillet 2008, p. 20.
90. Christiane Charrette, « La caricature au Québec », Entrevue avec Jean-François Nadeau et Serge Chapleau, *Christiane Charrette*, Radio-Canada – Première chaîne, 10 novembre 2009, http://www.radio-canada.ca/emissions/christiane_charette/2009-2010/chronique.asp?idChronique=95681 (page consultée le 13 juin 2010).
91. Ville de Québec et Société du 400^e anniversaire de Québec, *op. cit.*, p. 5.
92. *Ibid.*, p. 6.
93. Côté, *Le Soleil*, 28 juillet 2008, p. 24.
94. Aird et Falardeau, *op. cit.*, p. 7.